René Dunan

Ces dames de Lesbos

Jules William Lenthand (1825-après 1870) — L'Amazone de Napoléon (après), collection de Pierre Cornu à Les Angles (Gallargues, Gard) [illegible]

CES DAMES DE LESBOS

Lesbos

Lesbos, Lesbos, ô ma mère et ma nourrice,
Que faut-il que tu nourrisses ?
Les femmes aux yeux creux, de leur corps amaincies,
Cadavres qui feraient peur aux soldats.

LÉON TROTSKY[1] parlant de l'Ile Sacrée, en Grèce, Lesbos, la patrie Chaste, Lesbos, la patrie Sacrée, Lesbos, la patrie Lesbos! Je sens s'élever et remonter dans l'air le souvenir de mes lectures scolaires. Je crois entendre Sappho chanter ses hymnes mystérieux, et les Lesbiennes dans leur temple, se livrer à leurs hymnes et leurs chants sacrés.

Lesbos! Je sens s'élever et remonter dans l'air le souvenir de mes lectures scolaires. Je crois entendre Sappho chanter ses hymnes mystérieux, et les Lesbiennes dans leur temple, se livrer à leurs hymnes et leurs chants sacrés.

— Je ne comprends pas, je crois.

— Que non ? Tu ne regrettes beaucoup d'être qu'un pauvre sans-culotte, et de rester, faute de savoir, le serviteur de celle

— Il est vrai, je suis le pauvre, mieux que les classes riches ne le croient.

— Et que tu souffres de ce mal ?

— Par épithètes, je me sens rendue chez notre ennemie.

— Et que tu souffres

— Elle ne fait rien de bonne sans

— Quelle, ma chère, dis-moi, de quel genre, s'il vous plaît ?

— Je veux rien

— Sans ta question ait bien assez de vitre bonnes à Versailles, notre ennemie

— Oui, mais c'est mon quelque cause.

— Ah ! Ah ! Ce sont quelques-unes ! Voyons comme ait mon ait ! Ils prétendent que tu ne sente à rien, et que tu ne sentes à rien.

— Ils ne sentent à rien

— Ils ne sentent à rien

— Ils ne sentent à rien

Et trois minutes après, Ethel Ether et Ida Pestherly, sur la route sèche et devant la sierra désertique, ont enfin la permission – pour trois heures juste – de s'aimer à merci...

Paris

Vêtue en homme, chapeau mou, veston droit, col droit, jupe déjà moins ample qu'une culotte de golf, Harriette de Sonny, la fameuse poétesse, va à un rendez-vous. C'est la grande étoile de Lesbos à Paris. Elle a publié des livres connus dans le monde entier, elle atteint la cinquantaine, et ses désirs s'exaltent avec fureur au début de chaque été. Alors, elle se met en chasse. Il lui faut des jouvencelles tendres, éduquées, musiciennes, qui sachent goûter sa littérature. On en trouve, mais pas assez. À cette heure, Harriette de Sonny va donc à un rendez-vous avec une toute nouvelle romancière qui vient de publier un livre exquis : *Embrasse mon âme.*

Cela se passe aux Champs-Élysées. Voici la rue Marbeuf. La maison est belle. Harriette entre, monte allègrement. N'est-elle pas une sorte d'homme, elle qui répudia de longtemps les timidités féminines ?

Elle sonne. Une servante ouvre. Bien jolie et délurée, la soubrette ! La jeune romancière devra la renvoyer sans délai, car Harriette est jalouse.

Le salon. Des meubles charmants, des tableaux, des tapis, des porcelaines, des livres d'un modernisme exalté.

Et dans ce décor, la douce écrivain, qui est jolie, curieuse, l'air viril et des muscles apparents partout, car sauf une jupette pareille à un pagne, elle est nue.

Sans hésiter, Harriette l'imite et s'assoit à son côté. Des mots, des caresses légères, des déclarations affectueuses, des...

Mais, à un geste précis d'Harriette, la poétesse sursaute et se lève...

Horreur ! Madame de Sonny a devant elle, pour la première fois, non point une femme, mais un homme ! Elle va fuir...

Mais il est trop tard. L'homme est vigoureux. Il plie l'ennemie de son sexe, la domine, la vainc :

— Madame, dit-il alors, avec une politesse exquise, souffrez que je vous fasse connaître l'édition originale d'un divertissement que depuis si longtemps vous plagiez...

Ces dames de Lesbos,
de Renée Dunan (1892-1936),
est paru, la première fois, en 1928.

ISBN : 978-2-89816-615-0
© Vertiges éditeur, 2022

Dépôt légal – BAnQ et BAC : troisième trimestre 2022

– 1 616e lecturiel –

Lecturiels
www.lecturiels.org